

Lectures bibliques : *Esaïe 58, 6-12 ; 1 Corinthiens 3, 6-9.*

Au cours des quatre années que j'ai eu la chance de passer au Collège Calvin jusqu'à l'obtention de ma matu, il y a fort longtemps, plus d'un demi-siècle quand même, j'aimais aller au Petit Palais. Vous savez, cette demeure spéciale, toute blanche, au bout du pont de la Promenade du Pin quand on vient de la Vieille-Ville. C'est là que j'ai rencontré Gustave Caillebotte. J'ai toujours aimé ses tableaux, là c'était surtout le Pont de l'Europe, avec ses personnages de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, autant aristocrates qu'ouvriers de Paris. Dans de monumentales compositions de l'époque industrielle dont la scandaleuse Tour Eiffel était pourtant un brillant spécimen. Mais j'ai rencontré et découvert, il y a quelques années seulement, le peintre lui-même dans sa propriété



à Yerres. L'Yerres c'est une rivière qui coule au Sud de Paris, en Ile-de-France. C'est dans cette maison familiale que le peintre a vécu et a accueilli plusieurs de ses amis impressionnistes miséreux ou bourgeois aisés comme lui. Il a peint tous les recoins de son domaine : on l'appelle aujourd'hui le mécène peintre jardinier, et il est devenu une star de l'impressionnisme ! Jardinier, oui je l'ai dit et cela a été un bonheur de découvrir son potager, dont il nous laisse plusieurs tableaux. Aujourd'hui, on peut

visiter l'atelier et le jardin. Comme je l'ai dit encore très vivants grâce aux jardiniers et aux peintres amateurs d'aujourd'hui. N'hésitez pas à vous y rendre pour une visite aussi charmante qu'inoubliable, c'est ouvert tout l'été.

Je vous en parle, parce que l'on peut dire que nous sommes les dignes... et peut-être indignes descendants de cette époque industrielle, de la modernité technique devenue technologique galopante. Mais aussi de ce lien, toujours aussi immédiat que dans la Bible, à la nature et à la terre, même dans des villes asphaltées puis bétonnées. Ainsi notre humanité avance sur notre planète bleue avec les mêmes fondamentaux, dont ces deux-là : d'une part la technique illustrée par la tour de Babel «briquetons des briques» pour maîtriser et atteindre la puissance de Dieu, et d'autre part la terre, la nature, dans laquelle nous vivons et qui nous fait vivre, illustrée par le Jardin d'Eden, rêve perdu de tant de pèlerins voyageant sur la terre comme nous aujourd'hui, individus

que nous sommes, toujours aussi actifs qu'éphémères, et dans cette chaîne humaine que nous formons, à la fois consciente et inconsciente. Et c'est là parmi d'autres religions et d'autres œuvres spirituelles qu'elle nous est transmise, la Bible et le Dieu qu'elle décrit, et avec Jésus-Christ, devenu notre frère sauveur pour nous autres encore et toujours. Avec ces prophètes majeurs et éternels comme Esaïe, des envoyés comme l'apôtre Paul et toutes les autres et tous les autres qui ont creusé leur sillon pour que nous puissions en récolter la moisson. Alors, comme je vous propose ce matin de nous intéresser au thème des jardins de nos ancêtres lointains, j'ai choisi ces deux récits de ces deux maîtres bibliques, le prophète et l'apôtre. Un peu comme s'ils étaient deux peintres éternels de la foi en un Dieu qu'ils nous ont fait connaître ; et comme s'ils nous offraient de participer à leur atelier et d'entrer dans leur jardin, d'époque très lointaine, évidemment, mais pour que nous assumions à notre tour leur rôle de bienfaiteurs de l'humanité aujourd'hui pour nous et pour au-delà de nous.

Pénétrons donc maintenant dans cet atelier et dans le jardin de ces deux récits, de ces deux "tableaux", l'un du prophète, l'autre de l'apôtre : « Si tu... et quand tu... auras fait ou auras été ceci ou cela... », c'est le Seigneur Dieu qui nous parle par le prophète, « alors tu feras plaisir à voir comme un jardin bien arrosé », un jardin en plein désert, car Dieu lui-même seras ton guide ! Ainsi tu seras rassasié et fortifié, et l'eau de la vie sera au cœur de ton être-au-monde comme une fontaine intarissable et abondante sans laquelle rien ne pousse, rien ne se produit, rien ne vit.

Si nous recevons cette parole, elle nous propose le paradoxe d'un réalisme suffoquant et d'un défi impressionnant qui devraient nous occuper en priorité. Réaliste, oui, car nous vivons au bord de déserts aussi secs que dangereux, avec des bêtes féroces qui s'y promènent, comme la cruauté, la concurrence marchande, la survie aux dépens des autres, l'égoïsme, le pillage des ressources, les meurtres des animaux, le saccage des forêts à notre profit... Alors la question que me pose le Seigneur, peut-être, c'est : « là au milieu de ce désert, veux-tu être, avec moi, qui serais ton Jardinier... Veux-tu être ce jardin bien planté et bien arrosé si vivant, si bénéfique et généreux ? Veux-tu accueillir en ton centre cette fontaine d'eau vive, sans laquelle aucune plante ni aucune herbe ne pourrait exister ni croître ? » Il s'agirait donc juste de contrer ces forces maléfiques qui conduisent au désert de la vie humaine et de la planète aujourd'hui, en cultivant avec acharnement, simplicité et à sa mesure, les forces bénéfiques qui font reculer les premières, d'être en quelque sorte mécènes du bien dans le monde face aux injustices et aux déviances mortelles du mal... Tout faire, à notre mesure cependant et en toute humilité, pour libérer, délivrer, combattre en faveur des opprimés, des enchaînés, des esclaves d'une injustice, d'une pauvreté, d'une infamie... Non, non, pas sur toute la terre, tu ne le peux pas évidemment. Mais là, chez toi, dans ta maison, dans ton métier, dans ta cité...cesser par exemple de faire peser des contraintes contre quelqu'un qui est à ta botte, ton enfant peut-être... ? Ou de ridiculiser autrui en le montrant du doigt,

un collègue ou un ami peut-être ? Ou pire encore, de parler d'eux méchamment, ou autrement, de ne pas partager ton pain avec celui ou celle qui a faim, un mendiant devant les grandes épiceries ou devant ton temple peut-être... ? Ou même plus difficile, en accueillant chez toi, ou en prenant chez toi de quoi permettre à quelqu'un qui vit dans des conditions de vie indignes d'être un peu réparé, restauré, de retrouver une dignité, le respect dû à tout être humain, et cela d'autant plus s'il est à considérer comme un frère ou une sœur, enfants bien-aimés comme moi du Père au cœur de mère.

Non Seigneur, c'est trop dur, c'est impossible, tu ne peux pas nous demander cela !

Oui, je vous le demande. Mais ce n'est pas de décrocher la lune, ni de sauver la terre. Je vous demande juste de rester à mon écoute et de vous laisser guider dans les petites choses que je vous propose. Je vous demande juste de ne pas vous prendre pour la terre entière, mais juste pour un jardin bien planté et bien arrosé, avec sa fontaine au milieu pour produire du bon fruit. Et moi je fais le reste, parole du Seigneur !

Et autre chose, je vous le dis par mon cher apôtre Paul qui écrit si bien en mon nom : ne vous prenez pas pour qui vous n'êtes pas, mais sachez reconnaître vos propres charismes et talents, votre savoir-faire et votre savoir-être bien à vous, votre mission et votre vocation personnelles. Juste cela et ce sera déjà pas mal. Par exemple, dans un jardin, dans un champ, il faut quelqu'un qui plante, il faut quelqu'un qui arrose et qui prenne soin, il faut quelqu'un qui fasse croître et qui amène à la récolte ou à la moisson pour le bien de toutes et tous, de vous autres et pour bien plus de personnes encore. Il faut aussi quelqu'un qui s'occupe des plantes et des fruits, pour qu'ils soient mangeables en mets délicieux ou en conserves pour l'hiver... Vous ne pourrez jamais être tout cela à la fois. Contentez-vous, là où vous êtes, d'être actifs et actives au mieux de vous-mêmes, et sachez reconnaître qui fait croître et fait le bien au-dessus et au-delà de vous : moi, votre Seigneur et votre Dieu. Croyez donc en moi, ayez confiance et agissez en conséquence : ça, ça devrait être possible...

A chacune et à chacun, je vous souhaite, Parole du Seigneur, un bel été à cultiver vos deux jardins, qu'il soit intérieur ou à la vue de tous. Pour votre joie et votre bonheur, et pour la joie et le bonheur de toute personne qui en recevra les bienfaits. A commencer par moi, votre Seigneur bien-aimant, car ne l'oubliez jamais : c'est mon bonheur et ma joie de vous accompagner fidèlement dans votre œuvre bienfaisante et bien-disante, moi votre Seigneur, oui, et je me permets de vous le suggérer, votre grand Jardinier ! Amen

Pasteure Isabelle Juillard